

Voilà ce que je me suis dit, chère amie, et c'est le calme examen de la situation qui m'a fait douter de l'excellence du dieu du Palladisme. Puis, la lumière a éclairé, illuminé tout à coup mon âme, et j'ai vu — oh ! ne vous fâchez pas ! — Lucifer et son vicai-
re en tout se ressemblant.

Je vous en conjure, réfléchissez. La vérité, je l'ai comprise : c'est que le Dieu des catholiques est le seul vrai Dieu ; c'est que Lucifer, loin d'être son rival qui l'enchaînera un jour, n'est que l'archange déchu selon la tradition véridique de la Bible ; qu'il ne fait que ce que le seul vrai Dieu lui permet de faire ; et que, lorsque le Tout Puissant Dieu des catholiques lui lâche la bride pour donner aux hommes plus de mérite à gagner le ciel, il cède à ses mauvais instincts, à sa méchanceté ; et c'est alors qu'il montre son âme noire, éternellement damnée, en se complaisant à favoriser le triomphe des Lemni.

Oui, c'est Dieu qui, en voyant la Haute-Maçonnerie s'agiter et préparer le Convent secret du palais Borghèse, a dit à Satan « Fais ce que tu veux » ; et Lui, il a donné le souverain pontificat de son occulte église à l'homme qui était le plus pervers, le plus indigne, le plus criminel. Voilà la logique des faits qui se sont passés. Dieu, le seul vrai Dieu, a permis cela, pour que la Maçonnerie se montre bien telle qu'elle est, pour que la turpitude de sa direction éclate à tous les yeux, et pour que les égarés honnêtes s'en retirent et reviennent à la vérité.

Reconnaissant mon erreur, je l'ai abjuré avec joie devant le Saint-Office, et je vous assure, ma chère amie, que j'ai eu la conscience soulagée d'un lourd poids. Au Vatican, les cardinaux Rampolla et Parocchi m'ont fait le meilleur accueil ; depuis, j'ai fait une retraite chez des religieux qui sont les vivants modèles de toutes les vertus ; le bon évêque de Grenoble m'a dirigé dans la voie de la réparation, en me prodiguant les conseils de sa grande connaissance des âmes et ces encourageantes paroles qui donnent la paix.

Oh ! chère amie, si vous le connaissiez, ce saint évêque, si, dans un sentiment d'abandonner un moment tout parti-pris, vous vouliez venir entendre la voix qui sait si bien convaincre, j'en suis sûr, vous comprendriez qui est le Saint des Saints. A votre tour, vous vous prosterneriez devant notre Créateur, notre Père, qui, Lui, ne veut que notre bien. Quelle allégresse vous donneriez à toutes les pieuses âmes qui prient pour vous, qui ont prié pour moi, et à qui je dois l'inoubliable bienfait de ma conversion !

De tout cœur, je souhaite, ma bonne et chère amie, que le vrai Dieu, par vous et par moi ensemble si longtemps méconnu, daigne faire briller aussi devant vos yeux la lumière pure et éblouissante de la vérité. Et dans ce doux espoir, je vous serre bien cordialement la main, vous priant d'agréer une accolade fraternelle, non plus l'accolade maçonnique, mais celle qui unit tous les humains à notre divin Maître.

Votre ami sincère et ancien F.:

Prof. DOMENICO MARGIOTTA.